

Vol. 1. OCTOBRE N^o. 1.

LA BONNE NOUVELLE

OU

Le Messenger Évangélique.

EN CORRESPONDANCE AVEC PARIS,

PARAISANT CHAQUE MOIS.

PAR LE

Rév. H. MAUNY.

Missionnaire Français de l'Église Wesleyenne.



MONTREAL

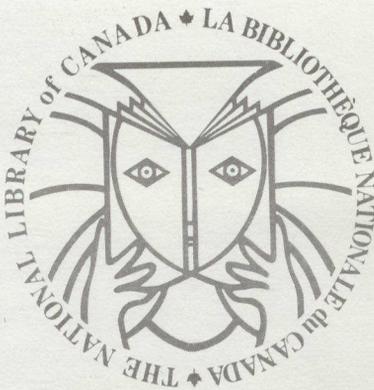
1862.

Prix du Numéro : 10 Cents.



National Library
of Canada

Bibliothèque nationale
du Canada



Abonnement

....\$1.25.

BX8201 B66 Reserve

Canada

Vendredi, 16 janvier 1863
M.P.

LA BONNE-NOUVELLE.

LETTRE D'INTRODUCTION ADRESSÉE A TOUS LES AMIS DE L'ÉVANGILE.

A la requête de chrétiens, attentifs à tout ce qui peut intéresser la Bonne-Nouvelle, je me suis décidé à faire paraître cette petite publication mensuelle. Je suis disposé à ne rien épargner de ce qui pourra la rendre instructive, édifiante et profitable à tous ceux qui pourront la lire, soit en public, soit en particulier.

Si Dieu nous prête vie et force nous en agrandirons le format.

Nos relations à Paris nous permettent d'être au fait aussi, et plus rapidement, que qui que ce soit, de tout ce qui peut intéresser la cause protestante française, de tout ce qui a trait à son avancement religieux, politique et littéraire, c'est pourquoi nous nous ferons un devoir de ne laisser ignorer à nos lecteurs, rien de ce qui se passera d'intéressant, non-seulement en France, mais encore dans toutes les contrées où la Bonne-Nouvelle a pu trouver accès; nous suivrons à mesure et pas à pas d'un œil attentif toutes les phases si dramatiques quelquefois de l'histoire vivante et contemporaine des missionnaires protestants.

Persuadés d'avance de la sympathie des pasteurs, nous nous ferons un plaisir de donner place dans notre petite publication à ce qu'ils voudraient bien nous communiquer et nous notons en passant que nous sommes décidés à ne rien imprimer de ce qui pourrait avoir l'ombre d'acrimonie.

Nous enregistrons, afin d'en donner connaissance au public, les heures de tous les services divins donnés en langue française afin que partout où ce petit recueil sera porté, partout où il sera lu, la Bonne-Nouvelle ait plus de chances de pénétrer et de faire parvenir quelques-uns à salut.

De même que nous rappelons à nos lecteurs les noms de nos pasteurs de la langue française, de même aussi, désireux que nous sommes de la propagation et de la perfection de cette même langue, nous nous faisons un devoir de citer les noms des professeurs français protestants que nous avons le plaisir de connaître et nous donnerons avec plaisir la même publicité à ceux qui nous parviendraient ultérieurement.

Lecteurs, amis de l'Évangile, nous espérons que cet effort que nous faisons pour l'avancement de l'œuvre ne restera pas sans fruits; nous

espérons aussi qu'il nous méritera vos sympathies et vos encouragements, le tout pour la plus grande gloire de Dieu (ad majorem Dei gloriam.)—*Amen.*

MINISTRES FRANÇAIS.

Révd. M. Tanner, rue Dorchester.

Révd. M. Cyr, rue Lagachetière.

Révd. M. Duclos, rue Dorchester.

Révd. M. H. Mauny, Avenue de l'Union 22.

ÉCOLES FRANÇAISES.

Ecole française libre du Révd. H. Mauny pour les enfants des deux sexes, sous le patronage des frères Wesleyens; rue Dorchester au coin de la rue St.-Charles Borromée.

S'adresser au Révd. H. Mauny,

Avenue de l'Union, No. 22.

PENSIONNATS FRANÇAIS.

Séminaire de jeunes demoiselles tenu par Madame Cyr, sous la supérintendance du Révd. M. Cyr, rue Lagachetière.

PROFESSEURS DE FRANÇAIS.

M. Darey, professeur de français au Collège McGill.

M. L. Mauny, officier de l'Université de France, 20 Union Avenue.

HEURES DES SERVICES DIVINS DONNÉS EN LANGUE FRANÇAISE.

Révd. M. Cyr, à 11 h. du matin, le Dimanche, dans les salles du pensionnat de Demoiselles.

Révd. M. Tanner, le Dimanche matin.

Révd. M. Duclos, à 11 h. et le Dimanche soir à 7 h., et dans la semaine le mercredi soir à 7 h. et demie.

Révd. M. Mauny : Le Dimanche à 3 h. et quart, Grande rue St.-Jacques; le vendredi à 7 h. et demie (p. m.) — Mardi soir 7 h. et demie.—*Class-meeting.*

POINTE-AUX-TREMBLES.

Institution protestante de jeunes gens et de jeunes demoiselles.

LONGUEUIL.

Institution protestante française de jeunes gens et de jeunes demoiselles.

NOTA.—Lorsque l'Institution de la Pointe-aux-Trembles ou celle de Longueuil nous prieront d'insérer quoique ce soit de plus étendu que cette annonce, nous nous ferons un devoir et un plaisir de le faire.

FRANCE.

L'EMPEREUR DES FRANÇAIS A BOURGES.

On lit dans l'*Espérance* du 25 juillet :

“ Au récent passage de LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice à Bourges, le consistoire de cette ville a été reçu par elles immédiatement après le clergé catholique-romain, et voici d'après le *Journal du Cher*, le discours prononcé dans cette audience par le président, ainsi que la réponse de l'empereur.

“ M. Clavel, pasteur à Sancerre, adressa à Sa Majesté les paroles suivantes :

“ Sire,

“ Le Consistoire de Bourges est très heureux et très honoré d'être
“ admis à offrir à Vos Majestés ses hommages avec l'expression de
“ sa reconnaissance et de son dévouement. Nos vœux, Sire, seront
“ toujours avec vous dans l'accomplissement des grandes choses que
“ la Providence vous a confiés.

“ Sa Majesté a répondu :

“ Je vous remercie, monsieur le président, de vos vœux ; je n'ai
“ jamais douté des bonnes intentions du Consistoire.

“ Avez-vous beaucoup de protestants à Bourges ? ”

“ M. le président a répondu :

“ Sire,

“ Nous représentons les protestants des quatre départements du
“ Cher, de l'Indre, de l'Allier et de la Nièvre. Nos coreligionnaires
“ sont peu nombreux dans le centre de la France ; nous ne faisons
“ que glaner quelques épis çà et là dans un champ autrefois fertile,
“ mais maltraités par les temps passés ; aussi nos devoirs sont-ils
“ grands et difficiles pour relever tant de ruines ; mais avec le se-
“ cours de Dieu et la bienveillante protection du gouvernement de
“ Votre Majesté, nous espérons en venir à bout.”

“ Sa Majesté a de nouveau répondu :

“ Ma protection vous est assurée et je suis heureux de vous avoir
“ entendu.”

SUISSE.

SOCIÉTÉ DES MISSIONS DE BALE.

La société a reçu cette année 700,000 francs, mais elle a un déficit de 36,000 francs qu'il faudra combler. On parle de conversions récentes parmi les bramines. L'ancien bramine Kaundinya actuellement missionnaire, a été l'instrument de ces conversions remarquables.

UN ASILE D'UNE IMPÉRIEUSE NÉCESSITÉ.

Genève qui s'agrandit si rapidement, prend de plus en plus les mœurs des grandes villes. En le disant, nous n'avons en vue qu'un seul côté, celui traité par M. le pasteur Borel, dans le triste et vrai récit qu'il vient de publier sous ce titre : *Dans l'abîme.*

Les chrétiens de Londres donnent depuis quelques années à leurs frères du continent une éloquente leçon sur ce sujet. Leurs *Œuvres de Minuit* crient bien haut que c'est là le rôle des disciples du Sauveur de ne repousser aucun pécheur si bas qu'il soit et d'aller à la recherche des plus méprisés du monde. Leur effort a reçu de Dieu une éclatante approbation. N'est-ce pas une pensée pénible, oppressante, que celle d'une pauvre créature qui prend sa vie en horreur, qui aspire ardemment à une existence honnête, et qui se voit fatalement forcée à croupir dans la fange ? Ah ! il faut absolument qu'elle trouve et qu'elle trouve *facilement*, un asile toujours ouvert à son repentir. L'essai va s'en faire à Genève, sur une très petite échelle. Si Dieu permet qu'il réussisse, on songera à quelque chose de plus étendu, et ce succès même assurera les contributions nécessaires.—*Semaine Religieuse.*

MÉTODISME.—ANGLETERRE.

LA CONFÉRENCE BRITANNIQUE ANNUELLE.—CORRESPONDANCE.—1ÈRE LETTRE.

Camborne, 9 août 1862.

Cher frère,

La bonne main du Seigneur m'a conduit et gardé sur terre et sur mer jusqu'à ce jour et j'ai pu arriver ici pour le moment où je désirais m'y trouver. La Conférence Méthodiste dans le comté de Cornwall est un grand événement pour ce pays. Je l'ai déjà reconnu aux attroupements d'enfants réunis pour saluer l'arrivée des pasteurs. Il n'y a point de grandes villes dans ce comté ; elles varient pour la population de 4,000 à 10,000 âmes. La Conférence se tient à Camborne dont la situation est centrale. Les principales villes qui reçoivent les pasteurs sont situées sur la ligne du chemin de fer, et comprennent un rayon d'une dizaine de lieues, quelques villes, dans d'autres directions, logent aussi un nombre considérable de frères. Les quatre cents pasteurs qui composent la Conférence sont répartis entre les Eglises de dix à douze villes. Nos amis ont été fraternellement secondés par les Chrétiens d'autres dénominations. Je suis logé chez un membre de l'Eglise nationale ; d'autres frères

sont reçus par des membres de la société des amis ou quakers, d'autres encore par des baptistes, etc. A partir de Truro, le billet d'admission à la Conférence suffit pour voyager gratuitement en chemin de fer dans tout le comté. Nos frères de Cornouailles se sont arrangés avec la compagnie pour toute la durée de la Conférence, et ils se chargent des frais. Nos amis fournissent aussi gratuitement des omnibus aux pasteurs qui demeurent dans des localités où ne conduit aucune grande voie ferrée. La direction d'une ou deux des grandes lignes a également consenti à donner aux pasteurs des billets d'aller et de retour pour le prix d'un trajet simple. Il est à peine nécessaire d'ajouter que nos amis offrent généreusement le logement et la nourriture. Je suis entré dans tous ces détails uniquement pour montrer l'influence de l'Évangile en Angleterre. C'est un spectacle intéressant que celui que présente chaque matin, à neuf heures, la petite ville de Camborne ; à l'arrivée des trains on voit environ trois cents pasteurs se rendre à la chapelle où se tiennent les séances.

Le président de la Conférence anglaise est élu par les suffrages de tous les pasteurs qui ont quatorze ans de ministère. L'élection de M. Prest s'est faite presque à l'unanimité. C'est un frère bien doué, d'un caractère énergique et décidé. Depuis quelques années il s'est surtout distingué par son zèle pour l'extension de la mission intérieure en Angleterre, c'est-à-dire d'une œuvre d'évangélisation à domicile et autrement, parmi les populations indifférentes et immorales des grandes villes, etc.

Bientôt après la constitution du bureau selon l'usage, on a ouvert au public les portes du sanctuaire. La foule, accourue de toute la contrée environnante attendait avec impatience ce moment. Impossible d'admettre plus de la moitié de cette multitude. On a donc de suite désigné un prédicateur pour aller occuper la chaire de la seconde chapelle de Camborne et un nombreux auditoire s'y est aussitôt rassemblé. J'ai assisté à la réunion de prières tenue dans la chapelle de la Conférence et de l'aveu de tous, cette réunion a été vraiment extraordinaire. Pendant une heure, la prière a été une vraie lutte avec Dieu. Ce qui l'a surtout distinguée çà été un besoin de consécration entière au Seigneur et l'expression de véhémentes aspirations à la sainteté. La vaste assemblée était comme courbée dans l'humiliation devant Dieu. Une émotion profonde et générale dominait tous les cœurs. L'un des cantiques entonnés dans cette circonstance est une paraphrase des paroles de l'Apôtre : " J'ai combattu le bon combat ; j'ai achevé ma course...." Pendant ce

chant, on voyait sur les visages se traduire bien des pensées diverses ; ici, c'était un pasteur aux cheveux blancs, les yeux remplis de larmes ; là un frère dont le regard était illuminé par la joie de l'espérance ; chez le grand nombre on remarquait un profond sérieux. Cette inauguration de la Conférence a produit le meilleur effet. Je passe sous silence les prédications édifiantes que j'ai entendues presque chaque soir. Impossible de donner une idée de l'avidité de la population à entendre les prédicateurs. A chaque service j'ai vu de 150 à 300 *hommes* de la classe ouvrière serrés dans les bans libres du vaste temple de Redruth. Je crois que dans les assemblées les hommes sont souvent en majorité. Ils écoutent avec intérêt des discours souvent fort longs et ils ne manquent pas de témoigner leur approbation, surtout lorsque le prédicateur fait appel au cœur et à la conscience. Des réponses comme celles-ci ne sont pas rares : " Oui. — C'est vrai. — Gloire à Dieu ! — Alleluia ! " C'est surtout pendant la prière que les mineurs donnent ainsi essor à leur ferveur ; mais la même chose arrive quelquefois dans le cours de la prédication. Les habitants de Cornouailles sont un peuple à part, semblables aux Irlandais, et à ce qu'on assure de la même origine que les impressionnables Gallois.

Je suis logé à Redruth, petite ville à une lieue de Camborne. C'est donc à Redruth que je suis le culte. La chapelle peut contenir deux mille personnes. Comme toutes les chapelles que j'ai vues dans le Cornouailles, elle est d'une excessive simplicité à l'extérieur, mais comme toutes les autres aussi à l'intérieur elle est ce qu'il y a de plus propre et de plus commode. Ces chapelles ont un luxe de fenêtres dont je n'avais jamais vu d'exemple. La moyenne est de trente, pour une chapelle de mille places ; celle de Redruth n'en a pas moins de quarante !

Je veux vous dire un mot du premier dimanche que j'ai passé dans cette ville. J'ai assisté à quatre services, mais je ne vous parlerai en détail que de deux. M. Punshon, le plus grand orateur que possèdent nos frères anglais, devait prêcher à Redruth à 10½ h. du matin. Deux heures avant le culte on voyait arriver comme un flot la population des campagnes. Vers neuf heures et demie la foule était immense, et plusieurs imprudents se mirent à escalader les hautes balustrades qui entourent la cour du temple. Un malheureux père de famille s'est fracturé une jambe en faisant cette tentative. Aussi pour éviter de nouveaux accidents, on a ouvert les barrières. En quelques instants deux milles personnes se sont précipitées dans la chapelle, laissant en dehors la plus grande partie de l'auditoire

ordinaire, et peut-être un millier d'étrangers. Après un moment d'hésitation, on a décidé que M. Punshon irait prêcher en plein air, en face de la maison de M. Lanyon, ami qui recevait un nombre considérable de pasteurs. Cinq mille personnes se sont réunies sur la pelouse, et ont écouté, avec autant de recueillement qu'on pouvait en attendre, des paroles vivantes et éloqu岸tes sur : " Je fais une chose, c'est que délaissant les choses qui sont derrière moi, je cours vers le but." Plusieurs frères s'étaient chargés des préliminaires du service. On avait entonné pour premier cantique : " Voyez quelle immense flamme s'élève allumée par une étincelle de la grâce ! N'avez-vous pas vu poindre la nuée petite comme une main d'homme ? Voyez la maintenant s'étendre sous tous les cieux et couvrir la terre altérée ! " Dans ce moment solennel plus d'un auditeur s'est probablement reporté, par la pensée, aux faibles origines du Réveil dans le Cornouailles ; plus d'un chrétien aussi s'est attendu par la foi à l'effusion puissante de la grâce pour qu'elle achève l'œuvre déjà si avancée ! quelle scène ! quel moment ! quelles émotions !

A deux heures et demie, la grande chapelle a tout juste suffi à l'assemblée. M. A. Macaulay, frère écossais, dont je dirai peut-être encore un mot plus tard, a eu l'heureuse idée de prêcher à la jeunesse sur : " connais le Dieu ton père." M. Macaulay est très instruit, doué d'une originalité vive et frappante ; c'est surtout un homme laborieux et dévoué. Il nous a fait une prédication, préparée sans doute quant au plan, mais improvisée quant à une foule d'éclaircissements saisissants. Il a raconté avec simplicité sa propre conversion. Ses appels ont profondément remué son vaste auditoire. Espérons que pour les vieux comme pour les jeunes, sa parole aura été " pain jeté sur la face des eaux, et que l'on retrouve après plusieurs jours."—Le loisir me manque dans ce moment pour vous donner d'autres détails ; je vous écrirai de nouveau dans quelques jours, si Dieu le permet.

En attendant, veuillez recevoir mes salutations.

2ÈME LETTRE.

Castel, Guernesey, 4 septembre 1862.

Cher frère,

Retenu ici par les suites d'un accident, il m'eût été difficile de vous écrire plus tôt ; aujourd'hui, grâces à Dieu, je vais mieux et j'espère dans peu de jours être rendu à ma famille et à mon œuvre. Je voudrais continuer à retracer les impressions que j'ai reçues à la

conférence de nos frères anglais. Je vous ai déjà dit que les églises de différentes villes s'étaient réparties le devoir de l'hospitalité envers les pasteurs. Il résultait de ce fait une espèce de droit pour ces troupeaux d'avoir chacun leur part d'édification. On a satisfait à ce droit et à ce besoin. D'ailleurs dans plus d'un cas un seul service central eut attiré une foule monstre où, avec la meilleure volonté, l'ordre et l'édification eussent été impossibles. On a donc partagé les services, qui, d'ordinaire, excitent le plus vif intérêt chez les amis de l'Évangile. Comme d'usage avant la consécration, les candidats ont été publiquement appelés à rendre compte de leur conversion à Dieu, de leur vocation au saint ministère, de leurs expériences dans l'œuvre pendant les quatre années de noviciat et de leurs dispositions actuelles.

Ces jeunes frères, au nombre de cinquante, ont été partagés en quatre bandes et répartis entre les villes de Camborne, Redruth, Truro et Falmouth. Un service analogue se tenait à la même heure à Penzance pour des missionnaires consacrés, mais qui, à cause de leur éloignement, n'avaient jamais eu l'occasion d'être officiellement reconnus membres de la conférence. Partout, je le crois, ces services ont causé une vive satisfaction. J'ai assisté à celui de Redruth ; le vaste sanctuaire était rempli, excepté dans la partie de l'édifice où il eût été impossible d'entendre les jeunes hommes. Plusieurs de nos vénérables pasteurs occupent la chaire et posent les questions d'usage aux candidats ; ceux-ci sont rangés en demi-cercle dans le bas de la tribune qui est en face de la chaire. Nous entendons nos douze jeunes frères dont les allocutions sont empruntées de simplicité, de sérieux et d'à-propos. Je n'ai pu m'empêcher de remarquer que, tout en faisant preuve d'intelligence, il n'y en avait pas un seul qui ne possédât, à un bon degré le don de la parole. Tous, ils avaient une bonne voix, un débit facile et un ton agréable. Nos frères anglais croient encore, avec Jean Wesley, que quand le Saint Esprit pousse un homme à la prédication, il lui accorde les dons indispensables au succès de son œuvre. Certes, ils ont raison. L'un des candidats avait été employé comme agent de la mission intérieure dans la populeuse cité de Manchester ; sur l'invitation du président de l'Assemblée, il a donné des détails sur ses travaux et ses succès au milieu d'une classe dégradée par le péché. Son récit a produit sur l'auditoire un effet électrique. C'est bien du cœur qu'à l'issue de ce service des centaines de chrétiens ont recommandé leurs futurs pasteurs au Souverain Pasteur et Evêque des âmes. Quelle sympathie fraternelle, quelle ferveur manifestée pendant la prière !

Notre frère Nicolle, des îles de la Manche, connu et aimé de nos amis du Gard, a été appelé à rendre son témoignage dans la ville de Truro ; par conséquent je ne l'ai pas entendu. Il a parlé en français, M. le pasteur Gallienne lui servant d'interprète. Comme toujours et surtout chez nos ardents frères anglais, l'attention s'est portée sur *l'étranger*, dont on comprenait si peu la langue que quelques uns se sont trompés sur sa nationalité : "J'ai beaucoup aimé le *Gallois*," disait quelqu'un en sortant.—Pendant quelques jours j'ai eu la douceur d'avoir pour compagnon de logement et de table l'un des candidats, un fils de pasteur. Ce cher ami est fort instruit, il a le diplôme de maître-ès-arts ; on lui a reconnu assez de maturité pour l'employer depuis quelques années, comme professeur suppléant pour les langues dans l'institut théologique. Mais quelle piété, quelle modestie ! A peine pouvais-je l'engager à prendre sa part du culte domestique. Quel éclat l'humilité jette sur le talent ou la science !

Deux jours après l'examen public des candidats a eu lieu la *consécration*. Pour la première fois et par les motifs que j'ai déjà indiqués, ce service solennel avait été partagé entre Camborne et Redruth. Il eut lieu à 10 heures du matin, mercredi. A Camborne, c'est le vénérable Thomas Jackson, âgé de quatre-vingt ans, qui a prononcé le discours ; il en avait été chargé seulement un jour à l'avance. Comme toujours, j'étais à Redruth ; le président sortant, M. Rattenbury, y officiait selon l'usage. Je me sens incapable de rendre compte de ce *culte*, car, d'un bout à l'autre, ce n'a été qu'un culte. Un service de consécration est toujours solennel ; mais celui-ci l'a été extraordinairement. Sur les vingt-cinq récipiendaires, cinq étaient fils de pasteurs, et là se trouvaient trois des pères appelés à leur imposer les mains.

Il y avait d'abord le pasteur consacrant proprement dit, le nouveau Président, M. Prest, qui présentait son fils au Seigneur ; ensuite, M. Moulton, épuisé par la maladie, qui, sous une vive émotion, consacrait aussi son fils, le jeune homme distingué dont j'ai parlé ; il y avait enfin M. S. Tindale, qui donnait au Seigneur et à l'Eglise deux fils. Mais ce qui m'a surtout profondément remué, c'était de voir le cinquième fils de pasteur qui était là *sans son père*, celui-ci étant retenu dans son Eglise par ses fonctions.

Que dirais-je du discours de consécration ? Le texte était : 2 Cor. VI, 4 : *nous nous rendons recommandables en toutes choses comme des ministres de Dieu*. Que je suis heureux d'avoir entendu M. Rattenbury dans cette circonstance ! Je ne le connaissais qu'à moitié avant cette matinée mémorable. Il nous l'a dit lui-même plus tard,

Dieu l'a secouru. Le discours était simple, naturel, mais caractérisé par une haute sagesse, il semblait que le prédicateur avait choisi toutes les choses que les jeunes frères devaient sans cesse se rappeler et qu'il savait profiter des circonstances de chacun, pour faire des appels qui allaient droit au cœur. Parmi les auditeurs se trouvaient bien des pasteurs à cheveux blancs, d'autres remplis de talent et d'instruction, mais malgré toutes les différences de position et de caractère le discours convenait à tous ; le prédicateur dominait tous les esprits et tous les cœurs. Cette émotion fut portée au suprême degré lorsque M. Rattenbury s'adressant aux nouveaux ministres et achevant l'appel qui les avait transportés dans la gloire, terme de leurs travaux, s'écria : *En avant ! nous nous rencontrerons là-haut !* (Go on we'll meet you there !) Je ne sais vraiment si à ce moment il y avait un cœur froid où un œil sec parmi le 1,500 ou 1,800 auditeurs. Et cependant le sérieux était si grand, que contrairement aux habitudes du pays, il n'y eut point d'explosion, point de bruit, mais le silence qu'imposent de grandes vérités et une grande circonstance. Inutile de m'étendre sur les fruits certains d'un tel service, accompagné de la sainte Cène pour les récipiendaires. Non seulement il sera béni pour ces derniers, mais il servira puissamment à resserrer les liens entre les pasteurs et les troupeaux.

J'ai déjà été trop long, mais pour ne pas revenir sur des sujets analogues au contenu de cette lettre, j'ajouterai ici un mot sur l'une des séances les plus bénies de la conférence, celle où l'on dut répondre à la question ; Quels décès avons-nous à déplorer cette année ? Le président a introduit ce sujet par un chant solennel, on a entonné l'hymne :

Come let us join our friends above
That have obtained the prize !

Ce cantique répond assez à celui de Vinet :

Ah ! pourquoi l'amitié gémirait-elle encore
Sur ceux qui dans l'exil comme nous dispersés, etc.

Et surtout à ces vers :

Quand le bruit de tes flots, l'aspect de ton rivage,
O Jourdain ! nous diront : vos travaux sont cessés,
Au pays du salut conquis par son courage,
Jésus nous recevra triomphant et lassés,
Près de ces compagnons d'exil et d'héritage
Qui ne sont pas perdus mais nous ont devancés !

Il y a encore ici une des scènes qu'il faut renoncer à dépeindre. Voilà 400 ou 450 pasteurs de la même église réunis en conférence. Les chances de la mortalité sont telles, que peut-être 3, 5 ou davantage des ministres présents seront rappelés par le maître, avant la pro-

chaîne conférence. Le nombre des morts avait été de 44 pendant l'année, et parmi les membres présents l'an dernier à la conférence j'ai pu constater au moins trois vides. C'est sur l'un de ces trois qu'on s'est le plus arrêté : P. Duncan, ci-devant missionnaire aux Antilles, a beaucoup travaillé et beaucoup souffert pour le Seigneur. Sa santé fut d'abord atteinte, à ce qu'on croit, par l'effet des persécutions qu'il eut à endurer. M. Duncan était à la conférence de 1861, il prit part aux discussions avec beaucoup de vigueur. M. Lelièvre, père, étant mort dans les îles de la Manche, son nom a été cité et j'ai cru devoir, à cette occasion rendre témoignage à la puissance de la foi et de la parole de notre frère. Un autre fait, bien sérieux pour moi, c'est qu'on a encore annoncé le délogement du pasteur qui m'avait présenté pour le ministère, il y a 28 ans. C'était M. J. Pratten, dont la prédication fit sur moi une grande impression dans ma jeunesse. C'est dans des heures comme celle que je rappelle maintenant qu'on sent l'unité de l'Eglise militante et de l'Eglise triomphante. On vit un instant dans l'Eternité et dans le ciel. Et n'est-ce pas ainsi que nous devrions toujours vivre pour être vraiment utiles ?

A une autre fois, si je suis assez heureux pour intéresser vos lecteurs.

Votre affectionné.

J. HOCART.

POESIE.

PETIT ENFANT !

Quiconque ne recevra pas le royaume de Dieu
comme un petit enfant n'y entrera point.
(Marc X, 15.)

Oh ! quand j'étais petit enfant
Mon ciel était pur, sans nuage !
Je voudrais revoir maintenant
Les heureux jours de ce bel âge !

Oh ! quand j'étais petit enfant !
Le bonheur... tel qu'une eau limpide
Qui rit près des fleurs, jaillissant,
Fécondait mon âme candide.

Oh ! quand j'étais petit enfant !
Je me tenais près de ma mère ;
Et le matin en m'éveillant,
Je n'oubliais pas notre père.

Oh ! quand j'étais petit enfant !
Je ne craignais pas la tempête ;
Ma mère était là protégeant,
Avec Jésus, ma jeune tête !

Oh ! quand j'étais petit enfant !
Je ne voyais pas sur ma voie
Scintiller l'attrait séduisant
Du péché, qui trouble ma joie.

Oh ! quand j'étais petit enfant !
Dieu m'entourait de ses tendresses ;
Chaque jour j'étais confiant,
Chaque jour avait ses caresses !

Redevenir petit enfant !
Le Seigneur Jésus m'y convie.
Toujours être humble, doux, aimant,
C'est être à Jésus, c'est la vie.

F. P.

O mon Dieu, que ta gloire soit magnifiée par le salut d'un pécheur, par le rachat d'un esclave captif, par l'illumination d'un cœur plongé dans les ténèbres, par le changement d'un cœur mauvais, par le pardon d'une multitude innombrable de transgressions, d'iniquités et de péchés.

WILSON,

(Evêque de Lodoret de Man.)

SAINT ÉTIENNE, PREMIER MARTYR.

S. Etienne fut le premier Diacre ordonné par les Apôtres, ainsi que le premier des fidèles qui eut l'honneur de souffrir la mort pour la confession de Notre Seigneur Jésus-Christ. Il est le premier de l'Armée glorieuse des Martyrs, dont le sang a fertilisé le champ de l'Eglise.

On ignore la parenté et le lieu de naissance de S. Etienne. Il est constant qu'il était Juif, puisqu'il le reconnaît lui-même dans le discours qu'il fit lorsqu'il fut traduit devant le Conseil de la nation ; mais s'il descendait d'Abraham, ou bien s'il était enfant de parents qui avaient embrassé le Judaïsme—s'il naquit à Jérusalem, ou parmi les Juifs dispersés chez les Gentils — c'est ce dont l'histoire ecclésiastique ne nous informe point. On a supposé avec beaucoup de raison qu'il était un des soixante-dix disciples, que le Seigneur choisit pour assister les Apôtres à prêcher l'Evangile. (S. Luc x.) Sa connaissance profonde de la Doctrine Chrétienne, et son habileté à démontrer que Jésus-Christ est le Messie, semblent prouver qu'il fut instruit dans les vérités de la Religion par le Seigneur lui-même. Aussi les Ecritures nous le représentent-elles comme un "*homme plein de foi et de puissance,*" comme étant animé du zèle le plus ardent pour la vérité Chrétienne, et comme ayant reçu une mesure extraordinaire de cet Esprit Divin qui venait d'être répandu sur toute l'Eglise, et qui le rendit à même de faire toutes sortes de prodiges et de miracles.

S. Etienne, avons-nous dit, était un des sept Diacones choisis par les douze Apôtres. Voici l'occasion où cet ordre de Ministres fut établi. D'abord les Chrétiens n'avaient qu'un cœur et qu'une âme. Nul ne considérait comme à lui rien de ce qu'il possédait ; mais toutes choses étaient communes. Une grande grâce était en tous, et nul n'était pauvre ; car tous ceux qui possédaient des champs ou des maisons les vendaient, et apportaient le prix de ce qui était vendu, et le déposaient aux pieds des Apôtres ; et on le distribuait à chacun selon qu'il en avait besoin. (Act. des Ap. iv.) Bientôt ce-

pendant les premiers fidèles commencèrent à se diviser. La cause même de l'union occasionna la querelle ; et la charité, fondée sur la communauté des biens, fut altérée par l'inégalité des partages. Comme, en ce temps, le nombre des disciples se multipliait beaucoup, *il s'éleva un murmure des Grecs contre les Hébreux, parce que leurs veuves étaient négligées dans les distributions qui se faisaient chaque jour.* (Act. vi.) Les Grecs dont il est ici question, et qui étaient alors au nombre des fidèles, étaient ou des Grecs de naissance qui avaient embrassé le Judaïsme, ou, peut-être aussi, comme quelques-uns le supposent, des Juifs qui, étant nés parmi les Grecs, ne parlaient point la langue Syriaque ou Hébraïque, mais seulement la langue Grecque. C'était aux Apôtres à faire cesser ces plaintes, et à rétablir l'harmonie. Les douze Apôtres convoquèrent donc l'assemblée de tous les disciples, et leur dirent : *“ il n'est pas raisonnable que nous laissons la Parole de Dieu pour avoir soin des tables. Cherchez donc parmi vous sept hommes qui soient irréprochables, pleins du SAINT-ESPRIT et de sagesse : nous les établirons pour cette charge. Et nous, nous continuerons de vaquer à la prière et au ministère de la Parole.”* (Ch. vi. 2.4.) Cette proposition fut agréée de toute l'assemblée ; et ils choisirent Etienne, homme plein de foi et du Saint-Esprit, Philippe, Prochore, Nicanor, Timon, Parménas et Nicolas, prosélyte d'Antioche. Il est à remarquer que les noms sont tous Grecs ; et l'on peut croire que pour ôter aux Grecs tout sujet de se plaindre, ces Diacres étaient, en effet, la plupart Grecs. Les fidèles présentèrent donc ces sept aux Apôtres qui prièrent et leur imposèrent les mains. C'est ainsi qu'ils furent ordonnés à la sainte charge du Diaconat ; et qu'ils furent les premiers Diacres. La Religion acquit ainsi un nouvel ordre de Ministres. On s'en était passé tandis que le premier ordre avait pu suffire, mais lorsque, par l'accroissement du troupeau, les Apôtres eurent besoin de coopérateurs, Dieu leur inspira de se donner ceux-ci. Le service des tables en fut l'occasion. C'était en effet une des fonctions des Diacres d'y présider. Ils avaient soin de la nourriture des pauvres et de la distribution de tout ce qui regardait tant la subsistance que le vêtement de chacun des fidèles. Mais c'étaient là le moindre de leurs devoirs. Ils servaient à la Table Sacrée, c'est-à-dire à l'administration de l'Eucharistie, qui, à cette époque, se célébraient journellement ; ils baptisaient, et ils prêchaient même l'Evangile dans certaines occasions. Les Apôtres n'étant plus distraits par d'autres soins, et se trouvant secondés par ces nouveaux Evangélistes, la Parole du Seigneur se répandait de plus en plus, et le nombre des disciples se

multipliait dans Jérusalem, et même un grand nombre de Sacrificateurs obéissait à la foi. (vi. 7.)

Le premier des Diacres ainsi choisis et ordonnés par les Apôtres, et dont le nom est demeuré le plus célèbre dans les fastes de l'Eglise, fut S. Etienne ; et il était éminemment propre à remplir la charge sacrée à laquelle il venait d'être appelé et consacré. Par la plénitude de la grâce, il possédait toutes les vertus qui pouvaient le rendre agréable à Dieu. Il avait été comblé des dons de l'Esprit Céleste ; et il était rempli de foi, de charité, de sagesse et de puissance. A peine eut-il reçu l'imposition des mains, qu'on le vit faire de grands prodiges et de grands miracles parmi le peuple. Il prêchait Jésus-Christ avec un zèle et une force invincibles. Aussi le plus éclatant succès suivit-il sa prédication. Ce zèle, ce succès attira bientôt la haine des Juifs. On parut alors oublier les Apôtres, et toutes les forces ennemies se tournèrent vers lui. Quelques Juifs des provinces s'élevèrent contre lui. Comme la Religion attirait à Jérusalem des Juifs de toutes les nations, chaque nation y avait sa synagogue, où se réunissaient ceux qui étaient du même pays et qui parlaient la même langue. C'est ce qui avait multiplié les synagogues à Jérusalem jusqu'au nombre de près de cinq cents. Ces synagogues étaient établies, non seulement pour l'explication de la loi et le culte public, mais elles servaient aussi de collèges pour l'instruction de la jeunesse Juive dans les coutumes et traditions du pays. Or, quelques Juifs, appartenant à cinq de ces différentes synagogues, entreprirent de disputer avec S. Etienne sur la vérité de leurs croyances respectives. Il y en avait de la synagogue des Libertins, c'est-à-dire des Affranchis, et qui portaient ce nom, parce que, d'esclaves qu'ils étaient, ils avaient été ensuite rendus libres ; il y en avait de la Synagogue des Cyrénéens ; il y en avait aussi d'Alexandrie, de Cilicie et d'Asie ; mais ils ne purent résister à la sagesse et à l'Esprit qui parlait par la bouche de S. Etienne.

Le Seigneur avait promis à ses disciples, que ce ne serait pas eux qui parleraient, mais l'Esprit de son Père qui parlerait par eux, et qu'il leur donnerait une bouche et une sagesse à laquelle tous leurs adversaires ne pourraient ni résister ni contredire. Or, nous voyons aujourd'hui dans la personne du saint Diacre l'accomplissement des promesses de Jésus-Christ. Mais si les ennemis du Saint ne pouvaient lui résister dans la discussion, ils pouvaient le calomnier. Voyant leur orgueil humilié, ils apostèrent des hommes pour dire qu'ils l'avaient entendu proférer des paroles de blasphème contre Moïse et contre Dieu. Ils excitèrent ainsi le peuple, les Anciens et

les Scribes contre Etienne ; et, se jetant sur lui, ils se saisirent de lui et l'emmenèrent devant le Conseil. Ils produisirent en même temps de faux témoins qui déposèrent contre lui, en disant : “ *Cet homme ne cesse de proférer des paroles blasphématoires contre ce saint lieu et contre la loi ; car nous lui avons entendu dire que ce Jésus de Nazareth détruira ce lieu-ci, et qu’il changera les ordonnances que Moïse nous a données.* ” Etienne se trouve au milieu de l’assemblée ; et, comme tous ceux du Conseil avaient les yeux arrêtés sur lui, son visage parut comme celui d’un Ange. Après que les faux témoins eurent été entendus, le Grand-Prêtre lui demanda si les choses étaient comme ils le déclaraient. Sur quoi S. Etienne prononça un discours sublime, discours qui est rapporté dans le 7^e Chap. du Livre des Actes des Apôtres, et dans lequel il rendit compte de sa doctrine—présenta en raccourci un admirable tableau de l’histoire du peuple Juif—montra que la religion n’était point attachée à la Terre Sainte, ni au Temple—reprit les Juifs de leur désobéissance à la Loi, de leur opiniâtreté et de leur perversité à résister au Saint-Esprit—et finit par leur reprocher d’avoir été les meurtriers du Juste par excellence, comme leurs pères l’avaient été des prophètes qui leur avaient annoncé l’Avènement de ce Juste. Quand ils entendirent ces vérités, ils frémirent dans leurs cœurs et grincèrent les dents contre le Saint. Mais le Seigneur à qui S. Etienne rendait un témoignage si éclatant, le fortifia contre leur rage et contre la mort qui l’attendait, par la vision la plus consolante et la plus glorieuse. “ *Etienne étant rempli du SAINT-ESPRIT, et ayant les yeux arrêtés vers le Ciel, vit la gloire de DIEU, et, JÉSUS qui était à la droite de DIEU, et il dit : “ Voici, je vois les Cieux ouverts, et le Fils de l’Homme qui est à la droite de DIEU.”* ” Ces dernières paroles mirent le comble à la fureur de ses ennemis. Comme si c’eût été un blasphème que de rapporter une vision céleste, ils poussèrent de grands cris, se bouchèrent les oreilles (comme ayant horreur de ce prétendu blasphème,) et tous ensemble ils se jetèrent impétueusement sur S. Etienne, et le trainèrent hors de la ville pour le lapider, supplice réservé aux blasphémateurs. Tandis que les Juifs lapidaient Etienne, il priait et disait : “ *SEIGNEUR JÉSUS, reçois mon esprit.* ” Jésus expirant adressa la même prière à son Père, et S. Etienne, en la lui adressant à lui-même, confessait équivalement sa Divinité. Saint Etienne mourut comme il avait vécu—en vrai disciple de la Croix—sans ostentation et sans faiblesse — tout occupé de la gloire de Dieu et ayant les yeux levés vers le Ciel — jouissant de cette paix divine qui surpasse toute conception, et que le monde ne peut ni donner ni

ôter—comblé de cette allégresse intérieure qui provient d'une conscience pure, et que Dieu accorde à ses élus.... il mourut comme il avait vécu, conservant sa douceur et sa constance jusqu'à la fin—soutenant avec force et avec courage la doctrine de son Sauveur—confessant la Divinité de Jésus-Christ crucifié—et rendant témoignage à la vérité et à l'efficacité de l'Évangile, dont ses propres vertus en étaient une frappante démonstration et une apologie touchante.

Après avoir prié le Seigneur pour lui-même, il se mit à genoux, et—la foi, l'espérance et l'amour brillant dans tous ses traits et illuminant son visage—il pria pour ses bourreaux, en disant : “ SEIGNEUR, ne leur impute point ce péché.” Après cette parole, comme le dit l'écrivain sacré, il s'endormit.... il s'endormit dans le SEIGNEUR, et laissa ainsi à tous les siècles, pour dernier exemple, comme l'avait fait avant lui le Divin Maître, celui du pardon des injures et de l'amour des ennemis.—Un des plus acharnés contre le Saint Diacre, et des plus furieux persécuteurs du Christianisme à cette époque, était un jeune homme de Cilicie, nommé Saul. Il garda les manteaux de ceux qui lapidaient Etienne et qui s'en étaient dépouillés pour avoir les bras plus libres ; il consentit à sa mort—et ainsi il se rendit le complice des meurtriers. Ce Saul devint plus tard, comme on le sait, Saint Paul, l'Apôtre des gentils—le Docteur des nations—le grand Missionnaire de l'Église—qui fut ravi dans le Paradis où il entendit des choses ineffables ; et on a vu dans la miraculeuse conversion de ce jeune homme qui consentit ainsi au meurtre du premier Martyr, et qui y participa, une preuve éclatante de l'efficacité de la dernière prière de S. Etienne pour ses persécuteurs et ses bourreaux, et de la prédilection particulière du Seigneur envers son serviteur fidèle. “ Si S. Etienne n'eût pas prié pour Saul, nous n'aurions pas eu Paul,” a dit un pieux Evêque. Aussi l'Apôtre S. Jacques nous dit que la prière du Juste, faite avec foi, a une grande efficacité.—(Eph. v. 16.)

L'époque précise du martyre de S. Etienne est inconnue. Quelques auteurs prétendent qu'il souffrit huit mois environ après la mort de notre Seigneur ; d'autres, trois ans ; et d'autres encore, sept ans. Il y a raison de croire qu'il fut martyrisé très-peu de temps après avoir été ordonné Diacre, et il paraît certain qu'il était encore très-jeune à l'époque de sa mort.—Son nom a été de tout temps célèbre dans l'Église, et sa fête remonte à la plus haute antiquité. L'Église la célèbre le 26 Décembre, le lendemain de celle de la Nativité du Sauveur. L'Écriture nous apprend que des hommes

pieux ensevelirent le corps de S. Etienne, et firent ses funérailles avec un grand deuil. Par ce grand deuil il ne faut pas seulement entendre les larmes et les regrets que causèrent la mort du martyr, mais aussi les honneurs funèbres qu'on lui rendit. Par là les fidèles voulaient non-seulement lui témoigner tout le respect qu'ils lui portaient, mais ils voulaient montrer en même temps qu'ils ne le considéraient pas comme ayant justement mérité son supplice, car ceux qui étaient condamnés légitimement étaient privés de sépulture, et on n'en faisait point le deuil.—Mais ce ne furent pas là les seuls honneurs qui furent rendus au martyr. S. Luc nous dit que l'endroit où S. Etienne fut lapidé, était "hors de la ville."—L'Impératrice Eudoxie, femme de Théodose le Jeune, érigea sur l'endroit où il souffrit une magnifique Eglise en l'honneur du Saint ; et la tradition conservent encore le souvenir de cet endroit, en dehors des murs de Jérusalem, par une large pierre, sur laquelle on dit qu'il subit le martyre, ainsi que par une porte, appelée la porte de S. Etienne, et qui était près de l'endroit où il périt.—On rapporte également que les fidèles gardèrent longtemps les pierres avec lesquelles S. Etienne fut lapidé.

Ainsi s'endormit S. Etienne, le premier martyr du Christianisme—c'est-à-dire le premier des fidèles qui ait rendu témoignage (le mot grec martyr signifiant *témoin*) à la vérité de l'Évangile, non-seulement par ses paroles et la sainteté de sa vie, mais encore par les tourments qu'il a endurés et par l'effusion de son sang.—Il était un homme d'une grandeur d'âme admirable, d'un courage intrépide, d'un zèle infatigable, d'une constance et d'une fermeté invincibles, d'une douceur inaltérable, d'une espérance ferme, d'une charité parfaite, d'une piété sublime. Et comment en aurait-il été autrement ? Il était enrichi des dons de l'Esprit Divin—il était "*rempli de foi et du Saint-Esprit.*" S. Etienne vécut pour Jésus-Christ, et il mourut pour Jésus-Christ et en Jésus-Christ. Il est vrai que sa mort fut une mort violente et barbare, et qu'il dut souffrir cruellement lorsqu'il fut traîné hors de la ville et lapidé ; mais cette mort est son plus beau triomphe ; et les pierres dont il est accablé et sous lesquelles il périt, ont été changées en autant de pierres précieuses pour composer la couronne qui brillera à jamais sur la tête de cet illustre martyr. Le nom de S. Etienne, comme nous le rappelle un ancien, signifie couronne ; et nul doute que le Saint Diacre n'ait obtenu la couronne. Voulons-nous la recevoir comme lui ? Imitons ses vertus, et, par la grâce de Dieu, la couronne de vie nous sera donnée comme à lui. Attachons-nous sincèrement au Seigneur ; aimons-le de tout notre

cœur, souffrons pour lui avec joie; tâchons de ne l'offenser jamais; ayons toujours la vue de Dieu, même dans nos actions les plus communes; donnons-lui tout ce que nous avons, tout ce que nous sommes; servons-le fidèlement tous les jours de notre vie; soyons humbles, dociles, soumis, fervents, charitables, et persévérons jusqu'à la fin. Ce sera ainsi que nous pourrons dire un jour à Dieu avec une entière confiance, à l'exemple du premier martyr: "SEIGNEUR Jésus, reçois mon esprit." Et alors la mort ne sera pour nous qu'un doux sommeil dans le Seigneur, et un passage de l'agitation au repos, des tribulations de l'exil aux joies de la céleste patrie, d'une vie féconde en toutes sortes de misères à une vie éternellement heureuse!

G.

A LA BONNE ÉDUCATION.

Deuteronomie XI, 19, 20, 21, Enseignez-les à vos enfants, en vous entretenant, soit que tu te tiennes en ta maison, soit que tu voyages, soit que tu te couches, soit que tu te lèves tu les écriras aussi sur les poteaux de ta maison et sur les portes. Afin que vos jours et les jours de vos enfants soient multipliés sur la terre, que l'Éternel a juré à vos pères de leur donner; qu'ils soient dis-je, multipliés comme les jours des cieux sur la terre.—(voir Jérémie XXXV, 18, 19.)

Genèse XVIII, 19. Car je le connais, et je sais qu'il commandera à ses enfants et à sa maison après lui, de garder la voie de l'Éternel pour faire ce qui est juste et droit, afin que l'Éternel fasse venir sur Abraham tout ce qu'il lui a dit.

Proverbe XXII, 6. Instruis le jeune enfant à l'entrée de sa voie; lors même qu'il sera devenu vieux, il ne s'en retirera point.

Proverbe XXIII, 13. N'écarte point du jeune enfant la correction.

Proverbe XXIX, 17. Corrige ton enfant, et il te mettra en repos, et il donnera du plaisir à ton âme.

LA DOXOLOGIE, OU GLOIRE AU PÈRE.

La Doxologie est à la fois l'hymne et le petit Symbole du Chrétien. Car quel est le résumé de la Foi du Chrétien si ce n'est le mystère de la Sainte Trinité, Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu le Saint-Esprit, vérité à laquelle ne croit ni le Juif ni le Païen, mais le Chrétien seul, et qu'il confesse dans cette Doxologie contre tous les hérétiques anciens et modernes.— Et comme la Doxologie est un

court symbole, ainsi elle est également une hymne très excellente ; car la gloire de Dieu est le but de notre existence, comme elle doit être la fin de nos services. Tout ce que nous faisons doit être fait pour la gloire de Dieu le Père, de Dieu le Fils et de Dieu le Saint-Esprit. C'est tout ce que nous pouvons donner à Dieu, c'est-à-dire la gloire. Cette Hymne, par conséquent, convient admirablement pour terminer nos services religieux, nos louanges, nos prières, nos actions de grâces, nos confessions de péchés ou de Foi. Puisque nous faisons toutes ces choses pour glorifier Dieu, il est bon de finir avec "Gloire soit à Dieu le Père, à Dieu le Fils et à Dieu le Saint-Esprit." Il serait difficile d'expliquer toute l'utilité de cette hymne divine dans toutes les circonstances de la vie. Si le Dieu Tout-Puissant nous envoie la prospérité, que pouvons-nous lui rendre de mieux que la gloire ? S'il nous envoie l'adversité, il est encore bon de dire : "Gloire soit au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit." Soit que nous recevions le bien de la part de Dieu, soit que nous recevions le mal, nous ne pouvons pas rendre grâce d'une meilleure manière qu'en disant : "Gloire soit au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit. En un mot, nous ne pouvons pas mieux commencer la journée en nous éveillant, ni la finir en nous couchant, qu'en disant : "Gloire soit au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit."

SPARROW, (Evêque de Norwich.)

GENRE DE MORT DES APOTRES ET DES ÉVANGÉLISTES.

S. Matthieu, Apôtre et Évangéliste, après avoir, pendant plusieurs années, prêché l'Évangile en Judée, alla porter la Parole de Dieu dans la Perse, ou chez les Parthes, où il souffrit le martyre. S. Marc, Évangéliste, alla prêcher l'Évangile dans la Pentapole (ou Cyrénaïque) et en Egypte, où il fonda l'Église d'Alexandrie ; il fut pris par les idolâtres et traîné dans les rues de cette ville, jusqu'à ce qu'il expirât, l'an 63. S. Luc, Évangéliste, fut mis à mort en Achaïe. S. Jean, Apôtre et Évangéliste, fut, dans la persécution de Domitien, mené à Rome, où, par ordre de l'empereur, il fut plongé dans de l'huile bouillante, sans en ressentir aucun mal ; il mourut à Ephèse, l'an 101 de Jésus-Christ. S. Pierre, Apôtre, fut crucifié à Rome sous l'empereur Néron, en 66. Il demanda d'être crucifié la tête en bas, se croyant indigne de mourir dans la même posture et de la même manière que son Sauveur. S. Jacques, le Majeur, frère de S. Jean l'Évangéliste et Apôtre, fut mis à mort à Jérusalem par Hérode Agrippa, l'an 44. S. Jacques, le Mineur, Apôtre et premier Évêque

de Jérusalem, fut assommé par le peuple à l'instigation du Grand-Prêtre des Juifs, l'an 62. *S. Philippe*, Apôtre, alla prêcher l'Évangile en Phrygie, et mourut, pendu à une colonne, à Hiéraple, ville de cette province, vers l'an 80. *S. Barthélémi*, Apôtre, pénétra, comme il y a lieu de le croire, jusqu'à l'extrémité des Indes, annonçant la Foi ; il souffrit le martyre en Arménie l'an 71, ayant été condamné à être écorché vif par le gouvernement d'Albanapolis. *S. André*, Apôtre et frère de *S. Pierre*, porta l'Évangile dans la Sogdiane, dans la Colchide, dans la Grèce, etc. ; il fut crucifié à Patras, ville d'Achaïe ; attaché à la Croix, il prêcha au peuple jusqu'à ce qu'il rendit le dernier soupir. *S. Thomas*, Apôtre, alla prêcher l'Évangile chez les Parthes et jusque dans l'Inde ; il subit le martyre à Calamine, où, comme d'autres le prétendent, à Méliapour, où il fut lapidé et percé de flèches. *S. Jude*, Apôtre, appelé aussi Lebbée et Thaddée, fils d'Alphée et frère de *S. Jacques le Mineur*, et parent de notre Seigneur selon la chair, prêcha l'Évangile dans la Syrie, et jusque dans la Mésopotamie ; et il reçut la couronne du martyre à Beryte, selon les uns, en Perse ou en Arménie selon les autres, vers l'an 80. *S. Simon*, le Cananéen, Apôtre, fut crucifié en Perse. *S. Matthias*, élu Apôtre en remplacement de Judas, prêcha en Cappadoce et mourut pour la Foi en Colchide ; il fut d'abord lapidé et ensuite décapité. *S. Barnabé*, Apôtre, parcourut l'Asie Mineure, la Syrie, la Grèce, et fut lapidé par les Juifs à Salamine en Chypre, vers l'an 63. *S. Paul*, Apôtre, eut la tête tranchée à Rome le même jour que *S. Pierre* y fut crucifié, en l'an 66.

Sois prêt au combat, si tu veux avoir la victoire. Sans combat tu ne peut obtenir la couronne de la patience. Si tu ne veux pas souffrir, tu refuses d'être couronné. Mais si tu désires la couronne, combats courageusement, souffre avec patience. Sans travail on ne parvient pas au repos ; sans combat on ne gagne point de victoire. — Seigneur, rends-moi possible par la grâce ce qui me paraît impossible par la nature. Tu sais que je suis peu capable de souffrir, et qu'à la moindre adversité je suis aussitôt abattu. Fais que pour ton Nom l'épreuve de la tribulation me devienne douce et agréable : car souffrir et être persécuté pour toi est très-salutaire à mon âme. — *Imitation de Jésus-Christ.*

QUELQUES MOTS SUR L'ÉGLISE PROTESTANTE A MONTRÉAL.

Un de nos pasteurs français le Rév. M. Cyr, ministre de l'Église Baptiste française à Montréal et notre frère en J.-C., dans le dernier numéro qu'il a fait paraître de son estimable journal "*Le Semeur*,"

nous a donné sous le titre de *Revue Religieuse* un aperçu qui nous a paru exact touchant la situation des missions françaises à Montréal. M. le Rév. Cyr a eu la bonté de ne pas nous oublier et nous sommes heureux de trouver aujourd'hui une occasion toute naturelle de lui en témoigner notre reconnaissance ; aussi, voulons-nous nous faire un devoir et un plaisir de lui communiquer tout ce que nous connaissons d'intéressant et de neuf, autant que cela méritera d'être porté à la connaissance du public.

Nous dirons donc avec le Rév. M. Cyr que nous avons été bien heureux d'avoir vu de nos yeux bientôt finit l'Église de notre bon frère Rév. M. Tanner. M. Tanner est d'origine suisse, natif du canton de Berne ; mais il est parmi les canadiens français depuis 20 ans, assure-t-on. Nous comprenons donc bien que M. Tanner a dû accomplir de fatiguants labeurs, qu'il a dû subir et surmonter d'amères déceptions et passer quelquefois dans le cours de sa laborieuse carrière par de pénibles épreuves, mais, nous sommes sûrs aussi que le jour où M. Tanner inaugurerait son Église, avec l'esprit éminemment missionnaire qui le distingue, qu'il oublierait toutes les fatigues passées pour remercier le Seigneur du beau résultat qu'il lui est donné de contempler !

Mais,... l'Église de M. Tanner ne doit pas nous laisser passer sous silence ce que nous connaissons de l'entéressante congrégation de M. le Rév. Duclou.

Un de nos amis a assisté il y a peu de temps un Dimanche matin, au service divin que célèbre M. le Rév. Duclou et il en est revenu véritablement édifié. Le chant des hymnes surtout lui a paru remarquablement ordonné et en somme, toute l'assemblée semblait ressentir une influence bénie.

MISSION FRANÇAISE WESLEYENNE.

Rév. H. Mauny, missionnaire au Canada déjà depuis 2 années, aujourd'hui missionnaire français, dans cette ville, pour la société Wesleyenne a commencé une mission française ici, il y a trois mois environ.

Depuis lors, M. le Rév. H. Mauny a ouvert une école gratuite pour les enfants des deux sexes et le nombre s'en élève à 36, dont, entre autres :

Enfants, }	4 Catholiques Romains,
	5 Protestants Français,
	6 Juifs,

et le reste protestant anglais.

Le Rév. H. Mauny prêche tous les dimanches en français à 3¼ h. p. m. à l'Église Wesleyenne, Grande rue St. Jacques. Depuis le commencement de ses prédications la moyenne de son auditoire a été de 75 personnes. Les assemblées de prières qui se tiennent le Vendredi à 7 h. ½ ont réuni en moyenne 15 personnes et les assemblées du Mardi appelées (class-meeting) 6 personnes en moyenne.

Le Rév. H. Mauny profite de la présente opportunité pour remercier ses frères anglais non-seulement pour la libéralité avec laquelle ils lui ont ouvert les portes de leur Église, mais encore pour les marques constantes qu'ils lui donnent de l'intérêt qu'ils portent à son travail Évangélique.

M. Mauny a de légitimes raisons pour dire que la parole de Dieu pénètre tous les jours de plus en plus dans le cœur de quelques uns.

Gloire et grâces, en soient rendues au Père, au Fils, et au Saint-Esprit.—Amen.

RÉV. H. MAUNY.

REMONTRANCES SUR LES JUREMENTS, LA PROFANATION DU JOUR DU DIMANCHE ET L'IVROGNERIE.

REMONTRANCE SUR LES JUREMENTS.

Mes amis,

La profanation du saint nom de Dieu, par les imprécations et les jurements auxquels vous n'êtes que trop adonnés, est un péché des plus odieux. Il n'y a personne, quelqu'ignorant qu'il soit, qui ne sache que ce péché est une violation du troisième commandement : " Tu ne prendras point le Nom de l'Eternel ton Dieu en vain ; car l'Eternel ne tiendra point pour innocent celui qui aura pris son Nom en vain." Exodus XX, 7. Notre Sauveur nous l'a expressément défendu dans nos conversations ordinaires : " Ne jurez point du tout" Math. V. 34. L'apôtre St. Jacques nous le défend aussi dans ces paroles : " Or avant toutes choses, mes frères, ne jurez point, afin que vous ne tombiez pas dans la condamnation." Jacques V. 12. On trouve aussi une terrible menace contre les jureurs dans le livre du prophète Zacharie où il est dit " L'exécration du serment qui sort sur le dessus de toute la terre, entrera dans la maison de celui qui jure faussement par mon Nom, dit l'Eternel, et le consumera." Zacharie V. 3, 4.

Considérez de plus, que les jurements sont non-seulement défendus dans la Parole de Dieu, mais qu'il font, évidemment brèche à la po-

litesse, et aux égards qu'on se doit les uns aux autres. Celui qui vit dans la crainte de Dieu est si éloigné de se livrer aux imprécations et aux jurements, qu'il est indigné, affligé et offensé d'entendre ceux qui s'en rendent coupables.

Ce vice n'admet point d'excuse. Il n'en peut résulter ni honneur, ni plaisir, ni profit. Vous ne pouvez dire non plus, que votre constitution vous porte à jurer. C'est apprendre aux autres, et surtout aux enfants, le langage de l'enfer. Jésus-Christ nous enseigne de prier tous les jours. "Ton Nom soit sanctifié." Les démons tremblent à ce Saint Nom — les anges le glorifient : — Et l'homme seul osera-t-il le blasphémer par des imprécations et des jurements ?

Ce sont là des réflexions d'une trop haute importance pour n'y pas faire attention. Qu'elles vous rendent sensibles au péché que vous commettez, et au danger que vous courez follement par vos jurements. Réfléchissez sur le nombre des années où vous avez vécu dans cette mauvaise habitude, et sur le nombre affreux de serments dont vous avez à rendre compte. Humiliez-vous en la présence de Dieu ; et déplorez sérieusement les impiétés de votre vie. Repentez-vous et croyez au Seigneur Jésus-Christ, et vous pouvez être sauvés. Mais souvenez-vous bien que votre foi et votre repentance ne peuvent être sincères, si vous ne prenez la ferme résolution, avec la grâce de Dieu, de vous conduire désormais d'une manière digne de l'Évangile de Christ. Et enfin d'éviter de tomber à l'avenir dans ce péché, souffrez que je vous supplie, comme un ami sincère de votre âme, de vous tenir en garde contre cette passion qui vous excite à jurer et à blasphémer le Dieu du Ciel. — Le jureur se joue de la manière la plus grossière du plus redoutable des Êtres. Rappelez-vous l'avertissement de l'Apôtre : "Ne vous abusez point : Dieu ne peut être moqué." Galates VI. 7. Considérez encore combien votre situation serait affreuse, si Dieu, au moment où il est ainsi provoqué et défié, vous punissait de cette damnation, que vous appelez d'une manière si dénaturée sur vous-mêmes, ou que vous appelez si légèrement et si cruellement, par vos imprécations, sur les autres ; "vous faites tomber par là sur vous-mêmes votre propre langue." LXIV. 8.

Souffrez aussi que je vous conjure de ne jamais vous permettre la méchante habitude de prononcer les noms sacrés de Dieu, de Jésus, et de Christ, pour exprimer votre *étonnement*, ou pour affirmer vos *promesses* et vos desseins sur des choses légères et triviales. Vous ne pouvez espérer que votre âme conserve un respect sincère pour Dieu et pour Christ, si vous permettez à votre langue de faire un usage commun et irrévérent de ces noms sacrés, au mépris de l'au-

torité de Dieu, de notre Divin Sauveur et de ses apôtres. Priez Dieu chaque jour, qu'il vous accorde sa miséricorde, son pardon et son assistance. Evitez la compagnie des profanes, "de peur que vous n'appreniez encore le langage et leur train, et que vous ne receviez un piège de votre âme." Recevez ces avis en bonne part : envisagez-les comme venant de la part d'un ami qui a un désir sincère de vous faire du bien, et qui s'intéresse, comme votre semblable, à votre réputation dans ce monde, et à votre bonheur dans celui qui est à venir.

(A continuer.)

ESSAI SUR LES CLASSES

OU

RÉUNION D'EXPÉRIENCE CHRÉTIENNE.

Les classes ou réunions d'expérience chrétienne (1) en usage parmi les Méthodistes-Wesleyens depuis plus d'un siècle ; richement bénies du Seigneur pour le salut de plusieurs milliers d'âmes actuellement dans la gloire ; fort estimées d'un grand nombre de personnes de tout rang et de toute condition, comme un précieux et puissant moyen de grâce, sont généralement très peu connues de la plupart des chrétiens qui ne les fréquentent pas ; elles ont même été étrangement dénaturées ; quelquefois aussi elles ont été négligées de la part de quelques uns de leurs membres. C'est pourquoi il nous a semblé bon de publier cet essai sur l'origine, la nature et les avantages de cette excellente institution ; d'en décrire l'organisation actuelle ; de répondre aux principales objections qu'on a pu faire, et de terminer par quelques conseils pratiques.

I.

ORIGINE, NATURE ET AVANTAGES DES CLASSES MÉTHODISTES.

1o. *Origine des classes.*—“Vers la fin de l'année 1739, écrit John Wesley, huit à dix personnes, qui paraissaient être profondément convaincues de péché et qui soupiraient après la délivrance que Dieu promet, vinrent me trouver. Elles désiraient ainsi que deux ou trois autres qui vinrent aussi le jour suivant, que je consacrasse quelque temps à prier avec elles et à leur donner des conseils pour fuir la colère à venir dont elles se voyaient menacées, afin d'avoir plus de temps pour cette œuvre importante, je fixai un jour dans lequel elles pourraient venir toutes ensemble. Dès lors, toutes les semaines, le jeudi soir, je leur donnai, comme à ceux qui désiraient,

(1) L'auteur de cet essai emploie indifféremment l'un pour l'autre les mots : Classe, et réunions d'expérience chrétienne. (Class Meetings.)

se joindre à elles (car leur nombre allait toujours en croissant) les conseils qui me paraissaient leur être les plus nécessaires ; et nous terminions toujours par des prières analogues à leurs besoins particuliers.”

Voilà le premier essai ; et voici en quels termes Wesley rapporte ce qui, deux ans plus tard, vint modifier et compléter ces réunions en les plaçant sous une direction laïque : “ Malgré nos efforts pour veiller les uns sur les autres, il y avait parmi nous des personnes qui ne vivaient pas selon l’Évangile.... ce qui faisait beaucoup de mal. Les membres de la société étaient tellement dispersés dans toutes les parties de la ville, qu’il n’était pas facile de connaître promptement la conduite de chacun d’eux. Nous avons longtemps gémi de cet inconvénient sans pouvoir y remédier. A la fin lorsque nous pensions à toute chose, nous fûmes frappés d’un moyen par lequel nous avons eu toujours sujet de bénir Dieu : Je m’entretenais avec les principaux membres de la société, à Bristol, (1) sur les moyens d’acquitter notre commune dette (2), quand l’un d’eux se lève et dit : que chaque membre de la société donne deux sous par semaine jusqu’à ce que tout soit payé. Mais, répondit un autre, plusieurs sont pauvres, et ils ne pourront pas donner cela. Eh bien ! répliqua le premier, mettez en onze des plus pauvres avec moi, je leur demanderai une fois par semaine s’ils peuvent donner quelque chose ; s’ils le peuvent, bien ; sinon, je donnerai pour eux aussi bien que pour moi ; que chacun de vous en fasse autant pour un nombre égal de ses plus proches voisins ; qu’il reçoive ce qu’ils pourront donner, et qu’il y ajoute le reste. Cela se fit ainsi. Peu de temps après, quelques uns d’entre eux vinrent m’informer qu’ils avaient trouvé tel ou tel membre qui ne vivaient pas comme il faut. Je fus immédiatement frappé de cette pensée. C’est ici la chose, la chose même dont nous avons tant besoin : Les visiteurs sont des personnes qui pourront non-seulement recevoir les souscriptions de leurs frères, mais aussi veiller sur leurs âmes. Je réunis tous les visiteurs et leur recommandai de s’informer d’une manière spéciale de la conduite de ceux qu’ils visitaient. Et c’est ce qu’il firent. Par ce moyen, plusieurs individus qui vivaient dans le désordre furent découverts ; quelques-uns se détournèrent de leur mauvaise voie, quelques autres furent renvoyés du milieu de nous ; et plusieurs, voyant cela, eurent de la crainte et se réjouirent en Dieu avec crainte et tremblement.”

(1) C’était le 15 février, 1742.

(2) Dette contractée pour la cause du Seigneur, c’est-à-dire pour l’achat d’un lieu de culte.

Mais ce procédé rencontra bientôt divers inconvénients tels que ceux-ci : Il fallait plus de temps que ce que la plupart des visiteurs pouvaient consacrer à cette œuvre ; plusieurs personnes vivaient avec des personnes ou des maîtres qui ne permettaient pas de telles visites ; d'autres ne pouvaient presque jamais en recevoir, sinon entourées de monde, et le but (exhorter, consoler, reprendre,) n'était pas atteint ; il arrivait souvent que l'un affirmait ce qu'un autre avait nié, et l'on ne pouvait les mettre d'accord qu'en les réunissant. En conséquence, il fut convenu que toutes les personnes visitées par un frère,—appelé désormais Conducteur de Classe—se réuniraient avec lui au jour, à l'heure et dans le lieu choisi à cet effet.

— Telle est parmi les méthodistes-wesleyens, l'origine toute providentielle des réunions.

20. *Nature des classes.*—Chaque chose se compose, quand cela est possible, de 10 à 15 personnes environ, converties ou seulement réveillées, mais qui, dans le désir d'être délibérées de leurs péchés et d'échapper ainsi à "la colère à venir," se réunissent une fois par semaine afin de prier ensemble de s'entretenir de l'Etat de leur âme, de recevoir des exhortations, des conseils, des consolations ; de goûter en commun la douce communion des saints, et de s'entr'aider ainsi, par un amour réciproque et fraternel, dans la recherche de "la sanctification, sans laquelle nulle ne verra le Seigneur."

Pour avoir la sainte liberté de parler à cœur ouvert, pour retirer la plus grande somme possible d'édification, les hommes — ordinairement—se réunissent ensemble, les jeunes gens ensemble et les jeunes personnes ensemble.

30. *Avantage des classes.*—Les bienfaits qui résultent de ces réunions sont nombreux, divers, infiniment précieux pour la vie spirituelle. Ce n'est qu'au dernier jour qu'on pourra voir tout le mal prévenir et tout le bien accompli par cette utile et salutaire institution. Nous nous bornerons ici à faire remarquer qu'elle réunit le triple avantage d'être à la fois en harmonie avec l'Écriture, conforme à la raison et profitable à la piété.

(a.) La classe méthodiste est en harmonie avec l'Écriture.

—En effet, l'Écriture recommande l'union des frères, la communion des saints, l'édification en commun, l'exhortation réciproque ; de plus, nous y voyons que les chrétiens et les fidèles de tous les temps ont senti le besoin de réunions intimes, et qu'ils ont eu ces réunions. Voyez ces paroles du prophète Malachie (III, 16) : "Alors ceux qui craignent l'Éternel l'un à l'autre, et l'Éternel y a été attentif et l'a ouï : et on a écrit un livre de mémoires devant lui, pour ceux qui

craignent l'Éternel et qui pense à son nom." Voyez cet appel du roi David (Ps. LXVI, 16) "Vous tous, qui craignez Dieu, venez, écoutez, et je raconterai ce qu'il a fait à mon âme." Voyez entre autres, ces exhortations de St.-Paul : "Enseignez-vous et avertissez-vous les uns les autres,—vous entretenant par des psaumes, des hymnes et des cantiques spirituels.... n'abandonnant point nos assemblées mutuelles (col. III. 16 Eph. v. 19 ; Hébr. X, 25) (1)." Enfin, voyez le psaume CXXXIII, qui est consacré tout entier à faire l'éloge de ces réunions intimes, fraternelles. Admirez-en la beauté, l'onction : "Voici, oh ! que c'est une chose bonne, et que c'est une chose agréable que les frères s'entretiennent, qu'ils s'entretiennent, dis-je, ensemble ! C'est comme cette huile précieuse répandue sur la tête, laquelle découle de la barbe d'Aaron, et qui découle sur le bord de ses vêtements ; et comme la rosée de Hermon, et celle qui descend sur les montagnes de Sion ; car c'est là que l'Éternel a ordonné la bénédiction et la vie à toujours."

Or, les injonctions de la Bible et le besoin qu'éprouvent les fidèles de réunions intimes n'ont-ils point leur satisfaction, leur développement dans une classe méthodiste ? Pourrait-on mieux y répondre que par ces réunions d'expérience ? Ce qui répond à l'Écriture, ce qui répond au besoin du cœur chrétien, ce qui, par une longue expérience, a été trouvé profitable au salut ne doit pas être rejeté. C'est pourquoi, frères bien aimés, venez avec nous, et nous vous ferons du bien. (nomb. X, 29.) Oh ! que la résolution suivante des dix hommes gentils soit votre réponse : Nous irons avec vous ; car nous avons entendu que Dieu est avec vous (Zach., VIII, 23).

(b.) *La classe méthodiste est conforme à la raison.*—Les hommes de tous pays et de tous états aiment à se réunir, soit pour leur plaisir, soit pour leur utilité. C'est pour satisfaire aux inclinations de *sociabilité* inhérentes à la nature humaine qu'ils ont créé des bals, des concerts, etc. C'est pour mieux réussir que les hommes de lettres, les naturalistes, les commerçants ont formé de tout temps des sociétés ; il n'y a pas jusqu'aux avares qui ne trouvent du plaisir à s'entretenir de propriétés d'héritages, de recours, de profits et de richesses. Pourquoi, quand tout ce qui se ressemble s'assemble, les chrétiens ne se réuniraient-ils pas au nom du Seigneur pour s'entretenir de "la seule chose nécessaire" pour prier ensemble et s'encourager mutuellement (1) ?

(1) La version Suisse de 1849 porte : Notre rassemblement entre nous.

(1) Lire sur ce sujet une lettre remarquable de Félix Neff ; "Lettres et Biographie de F. Neff, par A. Boss, vol. 1, page 306 à 215 ; et : "Magasin Wesleyen," 1843, page 190.

(c.) *La classe méthodiste est profitable à la piété.* — Elle est un prisme moral dans lequel la vie chrétienne vient se réfléchir avec toutes ses couleurs et ses nuances, pour la plus grande édification de tous. “ Comme dans l'eau le visage répond au visage, ainsi le cœur d'un homme répond à celui d'un autre homme. ” (Prov. XXVII. 19.) — Elle est en quelque sorte un tableau historique dans lequel chaque frère affligé — lettré ou non lettré — peut apprendre par l'expérience des autres qu'il n'y a rien de particulier dans la sienne, et être consolé “ sachant que ses frères qui sont dans le monde souffrent les mêmes afflictions que lui, (1 Pierre, V. 9.) ” — Elle est dans bien des cas, elle peut devenir partout et toujours un foyer d'amour fraternel d'où s'élève et se répand tout autour une vive lumière qui éclaire l'esprit, et une sainte chaleur qui ranime le zèle. “ Comme le fer aiguise le fer, ainsi la vue d'un ami excite son ami. ” (Prov. XXVII. 17.) — Dans ces réunions, tous donnent quelque chose par le récit de leur expérience, et tous reçoivent ou peuvent recevoir quelque chose de l'expérience des autres : des avertissements salutaires, des consolations efficaces, des encouragements qui réjouissent ; ils peuvent recevoir de nouvelles lumières qui leur montrent plus clairement leur état spirituel, leurs devoirs de chrétien et leurs privilèges d'enfant de Dieu. Oui, tous y reçoivent ou peuvent y recevoir un plus grand degré d'amour et de sympathie chrétienne, plus de foi dans les promesses de Dieu, plus de zèle pour sa gloire, plus de force pour “ combattre le bon combat de la foi. ” Ensuite, on se connaît mieux, on prie davantage les uns pour les autres, on est plus uni, plus intime, plus chrétien et, par cela même, mieux disposé et plus capable “ d'annoncer les vertus de Celui qui nous a appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière, et de la puissance de Satan à Dieu. ” (1, Pierre II, 9 ; Act. XXVI, 18.)

Que le lecteur nous comprenne bien. Nous ne disons pas que toutes les personnes qui assistent à ces réunions y soient *toujours* bénies, ni *également* bénies. Il en est de ce moyen de grâce comme de tous les autres ; on y trouve plus ou moins.

Et même tandis que l'un y trouve “ une odeur de vie ” l'autre peut y trouver — par sa faute — “ une odeur de mort ” il est fait à chacun “ selon sa foi. ” Mais ce que nous avons vu, entendu et savouré des réunions d'expérience, nous l'écrivons, afin que vous aussi, cher lecteur, vous y participiez comme nous, et que cette phrase du symbole des Apôtres : *Je crois à la communion des Saints* ne soit plus pour vous une phrase vide de sens.

Nous venons de parler du fond même de la chose, en voici la forme.

FIN DU CHAPITRE I.

(A continuer.)

LA BIBLE

“ Enquerez-vous déligement des Ecritures; car vous estimez avoir par elles la vie éternelle et ce sont elles qui portent témoignage de moi.—Jean V. 39.

Lisez la Bible, car c'est la Parole de Dieu.—Isaïe XXXIV. 16.

Obéissez la Bible, car c'est le don de Dieu.—Psme. XXXVII. 31. Isaïe VIII. 20.

BÉNÉDICTION.

La grâce de notre Sauveur,
L'amour du Père et sa faveur,
Par l'onction du Saint-Esprit,
Soient avec nous tous, jour et nuit.

La Renoncule un jour dans un bouquet
Avec l'œillet se trouva réunie ;
Elle eut le lendemain le parfum de l'œillet....
On ne peut que gagner en bonne compagnie.

MISSION FRANCAISE.

ASSEMBLÉE DE PRIÈRES,

Tous les vendredis à 7½ h. du soir, au Vertiaire No 4, Eglise Wesleyenne,

ENTRÉE RUE DE LA FORTIFICATION.

SERVICE FRANCAIS,

Chaque Dimanche, à 3½ h. P. M., à l'Eglise Wesleyenne, Grande Rue St. Jacques.

UN JEUNE HOMME bien recommandé désire se placer dans un magasin d'Epicerie (soit Groceries.)

UN PROFESSEUR DE FRANCAIS ÉLÉMENTAIRE, désire trouver de l'emploi.

S'adresser chez Rév. H. Mauny.

AVIS.

“ LA BONNE NOUVELLE ” recevra des annonces à un prix modéré.

Dr. L. MAUNY,

PROFESSEUR OFFICIER DE L'UNIVERSITÉ DE FRANCE, B. E. L.

Enseignera le Latin, le Grec et le Français.
20, Avenue de l'Union.

ON DEMANDE UN JEUNE HOMME intelligent pour lui faire placer de la Librairie.

CHAMBRE TRÈS CONFORTABLEMENT MEUBLÉE avec bonne pension, \$20 par mois, s'adresser chez Rév. H. Mauny, 22, Avenue de l'Union.